



LE 10 BIS



PARIS · HOTEL

**LE 10 BIS EST UN MYSTÈRE POUR CERTAINS,
LE SECRET LE MIEUX PARTAGÉ DE L'OUEST
PARISIEN POUR D'AUTRES.**

Caché à deux tours de roue de la Porte Maillot, le numéro discret plaqué sur la façade d'un immeuble bourgeois, ne laisse en rien présager des vies mêlées et des destins qui se sont croisés ici à tous les étages. Le pouvoir, la Mondaine, les coquines, les Borsalinos et autres Scarface, tous ont participé à la légende d'une des plus influentes maisons closes parisiennes. Katia la Rouquine, plus célèbre que Madame Claude pour son sens des affaires et de la justice, n'a éteint les lampes de chevet qu'en 2014. Quand Karim Massoud cherche les murs de son futur « hôtel » et qu'il découvre au cours d'une première visite le passé sulfureux de cet immeuble coincé entre le quartier emblématique des affaires et un 17^e arrondissement familial, c'est le déclic : « *J'ai visité un vendredi soir, j'ai signé le lendemain matin à 10h ! Je savais que je tenais là un morceau de notre « patrimoine parisien ».* »





D'UNE MAISON GALANTE À L'HÔTEL CHIC

Idéalement placé à mi-chemin des quartiers de bureaux et des plus beaux monuments de la capitale, installé au calme, et fort de ce petit supplément d'âme qui n'appartient qu'aux histoires vraies, **LE10BIS** a immédiatement dévoilé son potentiel de charme aux yeux des architectes, Elsa Joseph et Bruno Le Steun : « *Même si l'objectif était d'en faire un hôtel 4 étoiles élégant et intemporel, nous ne pouvions faire l'impasse sur son passé, ses personnages et tout l'imaginaire qu'il dégage...* »

Résultat : 23 chambres contemporaines (dont deux suites) - de 16 à 30 m² - qui ont retrouvé la lumière du jour et qui évitent les clichés sans renier le passé. Un juste équilibre entre le bleu des ténèbres sur les murs et des salles de bain minérales, à l'énergie diffuse. Entre les luminaires épurés et d'épais rideaux en drap de laine signés Lelièvre. A cela s'ajoutent l'architecture, les matières nobles, les miroirs et les lits king size, tous les détails qui font l'alchimie savante d'une cachette secrète et raffinée. Des clins d'oeil d'origine ? De sublimes appliques de la fin des années 60, des miroirs de sorcières, des fauteuils enveloppants et des poufs généreux comme une grosse pâtisserie. Il suffit de s'attarder sur quelques détails - les moulures de l'escalier, la rampe, le petit cabinet de curiosité à droite de la réception - pour remonter le temps.



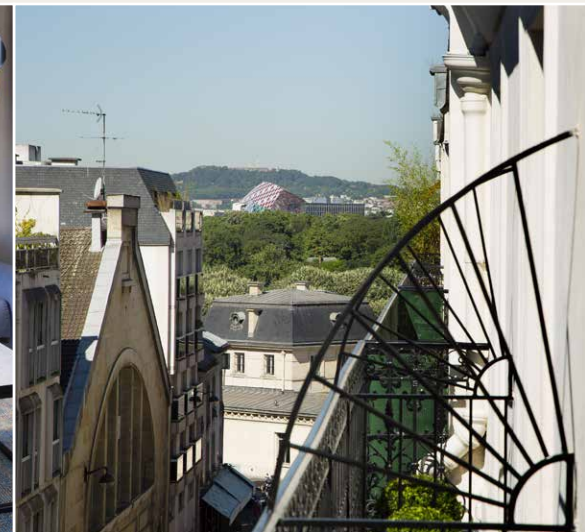
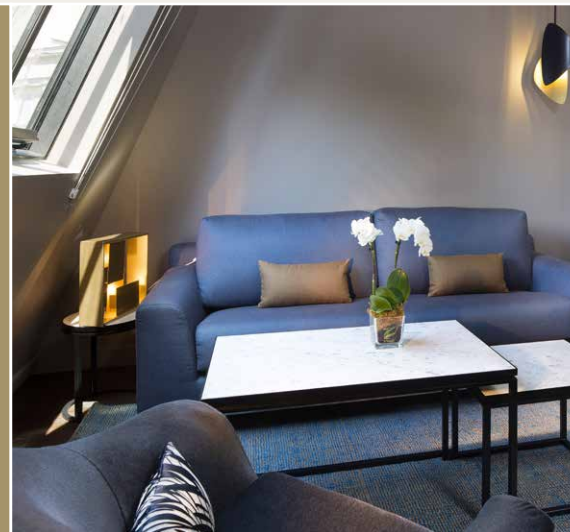
UN PARTI PRIS COSY

Et parce que **LE10BIS** est historiquement un lieu de vie, de partage et de « causeries », les architectes ont voulu insuffler au salon une certaine convivialité, préférant une atmosphère douillette à l'exercice de style. « *Nous voulions que les hôtes aient aussi envie de rester paresser au rez-de-chaussée* » souligne Elsa Joseph. En faisant évoluer l'éclairage au fil de la journée, en imaginant des fauteuils pour deux et en créant un bar qui, du petit-déjeuner jusque tard dans la nuit, n'accueille pas les mêmes confidences. Question d'atmosphère...



UNE SUITE SUR LES TOITS

Deux suites, en réalité. Conçues comme de petits appartements. L'une fait mine de regarder les jardins dans un esprit de petit loft urbain, l'autre joue les romantiques avec sa salle de bain aux allures d'alcôve et son petit balcon d'où l'on observe les toits de Paris jusqu'à la Fondation Louis Vuitton.



LE 10 BIS



PARIS · HOTEL

UN NOUVEAU CHALLENGE POUR LE SELF-MADE MAN, KARIM MASSOUD

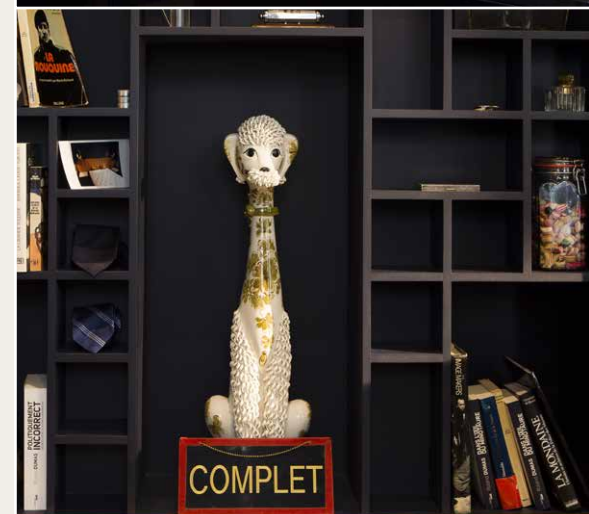
Arrivé de son Liban natal en France en 1985, Karim a tout juste 20 ans. Et de l'énergie à revendre. Le destin frappe une première fois quand il décroche un poste chez Go Voyages alors qu'il s'ennuie ferme entre l'Ecole des Cadres et son job de coursier dans une agence de tourisme. Très vite, il multiplie les expériences dans différentes maisons jusqu'à ce que la guerre du Golfe éclate en 1991. Profitant alors d'une vague de licenciements, il saisit sa chance et crée sa propre affaire (qui commercialise des billets d'avion). Mais c'est en 1996 qu'il attrape le virus des affaires : avec son complice Carlos Da Silva, rencontré chez Go Voyages, ils se décident à racheter cette marque, où tout a commencé. Moins de 5 ans plus tard, c'est une réussite totale et ACCOR se porte acquéreur. Après la vente, Karim poursuit sa lancée avec Plus Voyages, promovols.com, promosejours.com et monliban.com. En 2008, il rachète Directours et co-fonde avec ses nouveaux associés le Groupe NG Travel, qui affiche à ce jour un chiffre d'affaires de 230 millions d'euros et inclue en plus des marques citées, Kappa Club. Pourquoi un hôtel, maintenant ? « Parce que j'ai besoin de nouveaux challenges, et puis je pense à mes enfants.. Je veux leur laisser à chacun un témoignage de cette vie passée dans le tourisme, et qui m'a vu grandir. Un hôtel, ce n'est pas qu'un business, c'est un lieu de vie, de rencontres et parfois chargé de belles histoire(s), de plusieurs vies. Celui-ci en est un exemple marquant. Idéalement, j'aimerais inaugurer trois établissements à Paris et un au Liban. Pour tirer un trait d'union entre mes deux villes de coeur. »

MAÏTÉ HENRY, FIDÈLE CHEF D'ORCHESTRE (ET ASSOCIÉE)

Elle a rejoint Karim dès ses débuts d'entrepreneur, en 1992. Fidèle parmi les proches, elle est aujourd'hui la mémoire collective de l'équipe, le fil conducteur des différents projets. « Elle est mon maillon fort, le couteau suisse de toutes ces mécaniques bien huilées et je n'envisageais pas de me lancer dans cette nouvelle aventure sans elle » reconnaît Karim. Maïté assume l'entière coordination de ce nouveau chapitre et veille à ce que la cohérence entre les objectifs et la mémoire du 10BIS soit respectée.

ELSA JOSEPH ET BRUNO LE STEUN, ARCHITECTES

Disciples de Vincent Bastie - architecte chouchou des hôteliers -, Elsa et Bruno Le Steun ont contribué ces sept dernières années au renouveau de l'hôtellerie parisienne : concrétisant les ambitions de toute une nouvelle génération d'établissements intimistes, en quête de charme et d'inspirations. Ce petit supplément d'âme propre à la capitale, cette vision de l'hôtellerie plus personnelle, plus incarnée, c'est justement ce qui a poussé Elsa et Bruno Le Steun à voler de leurs propres ailes en créant le Cabinet 100ème Etage... et accepter de réaliser de A à Z ce premier défi, transformer une ancienne maison close aussi exigüe qu'emblématique en un petit hôtel chic et contemporain. Faisant de cet îlot urbain, l'adresse de charme la plus charismatique de l'Ouest parisien.





LUCIENNE, DITE KATIA LA ROUQUINE, SOUVENIR EMBLÉMATIQUE DU 10BIS

Elle a côtoyé les plus grands, régné en Dame sur les nuits parisiennes pendant 50 ans sans jamais négliger son rôle d'indic' n°1 auprès des « stups ». Claude Cancès, ancien patron du 36 quai des orfèvres en témoigne encore aujourd'hui : *« Elle était la virtuose des indics, une encyclopédie du grand banditisme et surtout, elle était à l'aise dans tous les milieux. Au Quai des Orfèvres, elle arrivait directement chez le patron, et savait faire profiter de ses tuyaux tous les services ! »*

Lucienne Goldfarb, qui se faisait appeler Lucienne Tell, est une « jeune fille » bien élevée au caractère bien trempé lorsqu'elle inaugure à la fin des années 50 l'une des plus célèbres maisons closes de la capitale. Refusant les règles du jeu imposées par les « julots », bien déterminée à travailler en toute indépendance et à offrir cette liberté à toutes celles qui ne voient pas les choses autrement. Une féministe d'un genre nouveau, en bas de soie et talons hauts. Pilotant avec caractère d'abord un lieu de « galanterie » sur six étages, qu'elle transforme plus tard et qu'elle accompagnera jusqu'en 2014... Katia La Rouquine a alors 89 ans et accumulé plus de secrets d'alcôves et d'état qu'un directeur de cabinet. De Ben Barka à l'affaire Elf, elle a fait trembler le pouvoir et les autres cols blancs, en « filochant » sans relâche, en partageant son réseau tentaculaire du monde de la nuit. « J'ai travaillé par amour, dit-elle. A une époque où les poulets étaient formidables, où les flics adoraient leur boulot ». Ni vraiment hors-la-loi ni complètement innocent, ce fin limier en jupons devient clairement une pièce maîtresse dans la lutte contre le proxénétisme et les stups au plus fort des années 70. Collaboration qui lui garantit le « condé », précieux sésame pour exercer sans crainte du Quai des Orfèvres... jusqu'à l'interdiction stricte de ces quelques très rares établissements qui persistent au début des années 80. Transformant alors sa maison des plaisirs en club échangiste, elle redouble d'énergie à courir sa véritable passion, celle qui l'amène à traverser la planète en jets privés, à dévaler les tapis rouges et s'asseoir à la table des plus grands ténors : l'opéra. D'ailleurs, son expertise en matière de Bel Canto lui vaut des amitiés indéfectibles. Comme celle de Roland Dumas, avocat et ami fidèle avec qui elle fonde Opéralia dans le but de découvrir de nouveaux talents, ou celle de Plácido Domingo, à qui elle voue simplement un amour inconditionnel. Interrogée à la mort de Madame Claude en décembre 2015, Katia La Rouquine, aujourd'hui en maison de repos, concluait avec panache : *« J'ai vécu comme j'ai voulu : j'étais libre, libre, libre comme l'air ! »*

CONTACTS PRESSE BMRP

22 rue de Marignan - Paris VIII^e
01 43 06 10 20

Béatrice Korb Kaplan
b.korb@bmrp.fr

Laurence Songvilay
l.songvilay@bmrp.fr



LE 10 BIS

★★★★

PARIS · HOTEL

10bis rue du Débarcadère
75017 Paris

Tél : +33 (0)1 55 37 10 10

Mail : contact@le10bishotel.com